



Remarquez l'aura qui se dégage du jeune marié, l'effet du bonheur sans doute

Un mariage rotarien de rêve

BULLETIN



Luc del Rizzo

C'est un jeudi comme on les aime qui se déroule à l'Auberge de la Couronne en ce 4 avril 2019. L'affluence est traditionnelle, soit, pour un jeudi, jamais moins que dix, jamais plus que vingt. A la suite de l'apéritif, la partie officielle se déroule de façon informelle. Le Président souligne

EN UN CLIN D'ŒIL

- LE MARIAGE DE CHRISTIAN & AMARA
- PROCHAINE CONFÉRENCE DU PDG FH GILLIÉRON
- LE CLIMAT (SUITE ET FIN)

que tout, dans le club, est sous contrôle. Il est annoncé que la conférence de Franz-Henri Gilliéron sur les milices vaudoises se tiendra le 10 mai prochain. S'agissant des visites

Rotary



SOYONS L'INSPIRATION



extérieures, Franz-Henri Gilliéron, Hanz-Ruedi Gerber et Jean-Daniel Suardet se sont perdus dans le Nord vaudois. Ils en ramènent un beau moment d'amitié. Une délégation de Leysenouds, menée par notre futur Président Jean-Marc Udriot, nous fait l'honneur de sa présence pour l'apéritif. Arrive le moment des divers.

Georges Frey nous ramène quelques nouvelles de Fréjus et s'enquiert de l'organisation de la venue prochaine de nos amis du sud. C'est alors que Christian Roussy prend la parole pour rappeler que l'organisation de la Confrérie du Guillon ne souffre pas les méandres de celle du Rotary et qu'il conviendrait de mettre un petit peu de professionnalisme dans tout cela. Piqué au vif, le Président lui répond. L'on se regarde en canidés de porcelaine. Tout cela se règlera aimablement autour de la rincette traditionnelle. L'honneur est sauf, la présence rotarienne au premier ressat de printemps du Guillon sera élégante et conséquente. Pas moins de trois de nos membres seront intronisés à cette occasion.

Ainsi, l'apéro-time du jeudi 18 avril prochain se déroulera au Château Maison Blanche pour permettre à chacun de tirer son coup, au Guillon, entendons-nous bien. Pour le reste, l'amitié fut célébrée et s'est concrétisée, comme déjà dit, autour d'une rincette, certes un peu frisquette, mais néanmoins chaleureuse.

RÉUNION DU 4 AVRIL À LA COURONNE D'YVORNE

PRÉSIDENCE :

LUC DEL RIZZO

BULLETINIER:

LUC DEL RIZZO

PRÉSENCES À L'EXTÉRIEUR

FRANZ-HENRI GILLIÉRON, HANZ-RUEDI GERBER ET JEAN-DANIEL SUARDET

ROT. VISITEURS-INVITÉS :

NOP

APÉRITIF :

OFFERT PAR LE CLUB

TAUX DE PRÉSENCE :

JEUDISTE: ENV. 36%

Pour le reste, n'oublions pas la citation du jour qui nous vient, en ce jeudi, du regretté Jean Rochefort, lequel avait l'insécurité ouateuse, en déclarant : *«j'aime l'habit confortable, mais j'ai la trouille de la charentaise»*.

Pour conclure, n'oubliez pas que nous accueillerons, vendredi 12 avril, nos deux nouveaux membres, Maîtres Racine et Crisinel, accompagné pour le second d'entre eux, de sa charmante épouse. Madame le Président nous honorera également de sa trop rare présence.



A VOS AGENDAS

NB: à jour sur le site du club

12.04.19	Intronisation & déjeuner d'amitié	La Couronne
18.04.19	Apéro Time !	Château-Maison Blanche
19.04.16	Déjeuner d'amitié	La Couronne
26.04.19	Dîner avec Dames au Ressat de la Confrérie du Guillon	Château de Chillon
2.05.19	Dîner d'amitié	LA Couronne

Que dire d'autre, sinon : «Vive le Rotary, vive nous».

Luc, Président

CULTURE

Dans les numéros précédents du trait d'union, nous avons parlé du réchauffement climatique vu sous l'angle du GIEC. Les deux premiers volets du rapport du GIEC traitent respectivement de la réalité du réchauffement climatique et de l'implication des gaz à effet de serre en particulier le CO₂, et enfin des manières d'éviter dans la mesure du possible d'aggraver les conséquences de ce réchauffement réduisant à zéro le bilan carbone d'ici à 2050. Le troisième volet de ce rapport traite quant à lui du renforcement de la réponse globale dans le contexte du développement durable et des efforts pour éradiquer la pauvreté.

C'est ce sujet que nous allons survoler ici.

Le climat (suite)

Le GIEC constate la nécessité de démarrer aussi rapidement que possible les efforts pour la réduction des émissions de CO₂. Il constate aussi que l'économie actuelle, dans pratiquement

tous ses domaines, fait un large usage de dispositifs qui à la fin émettent des gaz à effet de serre.

Il y a donc une relative urgence à se débarrasser aussi vite que possible de ces dispositifs, mais évidemment tout cela coûte. Si l'on considère les différents degrés de développement entre les différents pays, on doit encore constater que l'effort relatif demandé porte d'abord sur ceux de ces pays qui ont peu de moyens.

Le GIEC fait encore une réflexion que nous pourrions trouver un peu alambiquée, à savoir que les impacts du changement climatique **qu'on peut éviter** en s'y prenant rapidement seront plus importants s'ils se produisent tout de suite que plus tard dans les domaines du développement durable, de l'éradication de la pauvreté et de la réduction des inégalités. Rappelons que ces thèmes, qui reviennent extrêmement souvent dans les médias, sont ceux que l'ONU s'était fixés en l'an 2000 et réactualisés en 2015 dans le cadre de son programme de développement durable¹, un programme adopté par la quasi totalité des pays membres de l'ONU. En tant que Rotariens, nous ne pouvons que souscrire à ces objectifs de développement durable.

Mais le GIEC, de manière optimiste, propose qu'on profite de ces transformations nécessaires des moyens de production pour tenter de mettre en place des solutions qui soient en accord avec les objectifs du développement durable. De notre point de vue, c'est d'autant plus optimiste que le GIEC lui-même reconnaît la nécessité de « bien gérer » le changement.

1 <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/development-agenda/>.



ANNIVERSAIRES D'AVRIL



JEAN-DANIEL
CHRISTOPHE
FRÉDÉRIC

SUARDET	16.04.1962	56
ZRYD	20.04.1967	51
BORLOZ	22.04.1966	52

On ne peut pas toutefois accuser le GIEC de légèreté puisque dans le même paragraphe du rapport, il craint que le réchauffement climatique ne conduise, par incompetence, à accroître les problèmes de développement présents actuellement. Par exemple diminution des ressources en nourriture et en eau, accroissement des risques de désastre, péjoration des conditions sanitaires, etc.

Il en appelle donc, lors de la mise en place de solutions pour limiter le réchauffement, à profiter des synergies et compromis compatibles avec les objectifs du développement durable. De nombreux exemples des synergies possibles figurent dans le rapport .

Finalement, dans les dernières lignes de son rapport, le GIEC se fait l'avocat de notions comme la justice sociale et l'équité comme facteur déterminant dans la recherche de solutions pour éviter le réchauffement climatique, une opinion qui paraît difficilement compatible avec la multitude des régimes politiques qui existent sur cette planète. De notre point de vue, le GIEC aurait pu éviter d'entrer sur le terrain de la morale politique en risquant simultanément de jeter une ombre sur la première partie de son rapport. Le GIEC conclut ainsi son rapport :

«Le renforcement des capacités d'action climatique des autorités nationales et locales, de la société civile, du secteur privé, des peuples autochtones et des communautés locales peut soutenir la mise en œuvre d'actions ambitieuses en limitant le réchauffement climatique à 1,5°C. La coopération internationale peut créer un environnement propice à la réalisation de cet objectif dans tous les pays et pour tous les peuples, dans le contexte du développement durable. La coopération internationale est un catalyseur essentiel pour les pays en développement et les régions vulnérables.»

Mon point de vue

En tant que Rotariens, engagés dans des actions internationales, il faudra s'en souvenir.

Les doutes que j'ose émettre sur le dernier volet du rapport du GIEC

mine-ex
help for mine victims

FeVi
2019

Du 18 juillet au
11 août 2019

Vevey
Suisse

trouvent, il me semble, confirmation quand j'observe, en Suisse, la récupération qui est faite de ce sujet. Le GIEC prône une coopération internationale intelligente et orientée en fonction de ses objectifs. Or chez nous, certains trouvent opportun de transposer cette ligne vers des buts purement locaux.

J'en veux, à titre d'exemple, le traitement du sujet qui a été fait dans un récent numéro du *Régional*, un hebdomadaire gratuit très lu entre Riviera et Chablais.

Le réchauffement climatique me semble mériter mieux que le traitement émotionnel qui lui a été réservé dans cette édition. J'ai réagi auprès de son rédacteur en chef, mais sans le moindre effet. Permettez donc chers lecteurs que je profite de ce bulletin d'un jeudi pour faire part de mon opinion.

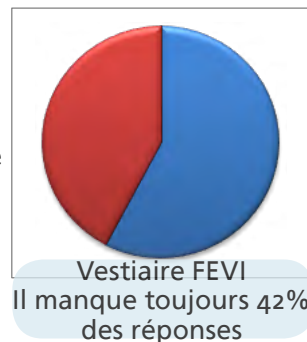
Je crains en effet qu'aucune solution au problème du changement climatique ne sorte jamais de « vérités alternatives », de la manipulation ou de l'opportunisme avec lesquels les médias du grand public traitent de ce sujet.

Portons contre notre société prospère, riche, dépensière et gaspilleuse l'accusation d'exagération coupable, elle le mérite. Mais on devrait aussi pouvoir reconnaître qu'elle a sorti le peuple de la misère dans laquelle il vivait avant l'ère industrielle ; une société de subsistance où le garçon aîné reprenait l'exploitation familiale quand il avait de la chance ou alors le relais de son père comme fermier sur le domaine d'un tiers, les autres enfants ne trouvant généralement à s'engager que comme soldat, servante ou prostituée. On a vécu comme ça pendant plus de 2'000 ans et on mourrait avant 45 ans. C'était une forme de présence de l'homme sur terre véritablement durable. Au 17^e siècle, avant le capitalisme, environs 550 mil-

lions de Terriens vivaient ainsi. Or aujourd'hui nous sommes 7'600 millions.

Rejeter tout ce qu'a produit notre société de comme le demandent sans aucune ambiguïté Messieurs Noyer, rédacteur et éditorialiste de cet hebdomadaire et le professeur Bourg — la grande masse des médias avec eux — sans autre solution, c'est nous renvoyer brutalement à cette économie de subsistance. C'est tout à fait irresponsable car seules une dictature féroce ou alors la guerre de tous contre tous permettraient de le faire. Quand M. Noyer parle de confier ce changement à « l'intelligence collective », à quoi fait-il référence. Qui sera notre guide et qui saura incarner et dicter ses actes à cette « intelligence collective » ? Je parlais manipulations : accuser les entreprises, c'est détourner l'attention des gens sur leur propre responsabilité. Car dans notre société « capitaliste, ultralibérale et globalisée », aucune entreprise, aucune véritablement, ne survit à la désertion de ses clients. Cessons de nous déplacer en voiture et l'économie pétrolière s'effondre. Accuser les caisses de pension et autres instituts financiers de soutenir les pollueurs relève de la même veine manipulatrice. Pas de clients, pas d'investisseurs ; ce n'est pas compliqué. Faire peur aux gens en décrivant l'apocalypse thermo-industrielle, est-ce mieux que de tenter de les séduire en leur promettant la dictature ? Non, manipulations encore.

Le professeur Bourg veut nous faire comprendre que tous nos malheurs viennent de la croissance, mais il sait bien sûr que, quand on multiplie la population par 15, on ne peut le faire sans croissance. 7'600 millions mangent plus que 550. Mixer les chiffres comme il le fait sème la confusion. Opportunisme ? Dénoncer les inégalités en Suisse et demander d'abattre le capitalisme nous aidera-t-il à réduire notre empreinte écologique ? La richesse est-elle un droit à détruire la planète ? Allons ! La faute à l'emprunt ? Comment finance-t-on les grands projets, immeubles, hôpitaux, usines, écoles, voies de circulation, réseaux sans emprunt ? Par le capitalisme : il crée les conditions pour lever les montants nécessaires à leur réalisation. On a déjà essayé ailleurs l'alternative socialiste où l'Etat monopolise les réalisations qui dépassent la capacité d'un individu à réaliser. On a déjà essayé de distribuer leur produit à chacun, selon ses besoins. Impact sur la nature ? Idem, voire pire.



Finalement parlons des communes. Le gouvernement

leur a assigné un devoir d'exemplarité. Comment s'y prennent-elles ? Dans une récente émission de télévision, « une seule planète » de la RTS, on cite les autorités publiques comme « sources indirectes d'émission de CO₂ ». En effet, selon les auteurs de cette émission, un individu émet du CO₂ par ses propres actions, mais porte également la responsabilité des ses émissions indirectes. Il est intéressant de penser que les écoles et les hôpitaux ressortent de la responsabilité indirecte des individus.

L'objectif de responsabilité vis à vis de nos émissions de CO₂ assigné à nous tous, particuliers, collectivités publiques et entreprises est de revenir à notre niveau de production de ce gaz des années 1950. Là, pour les communes, ce devrait être facile car ça touche essentiellement chauffage et engins. Recherchons la surface occupée par l'administration publique en 1950 et revenons-y. L'informatisation des services permettra, par le gain d'efficacité qu'elle a promis, de compenser l'accroissement de la population. Chauffons les locaux occupés à max. 19°C comme à l'époque et c'est gagné. Même chose pour les engins mécanisés dont les communes s'équipent sans retenue. Revenons au nombre utilisé en 1950, car enfin leur territoire ne s'est pas agrandi. L'amélioration de l'efficacité des moteurs produira même un solde d'énergie pour permettre la consommation de viande une fois par semaine dans les cantines. Voilà une décroissance qui ne péjorera pas l'économie. Y sommes-nous prêts ?

Je sais qu'au Rotary, on n'y fait pas de politique. Ce sujet touche-t-il les divergences de morale politique entre le modèle socialiste ou le modèle libéral ? Je ne crois pas. Pour le reste, soyons enfin responsables de nous-mêmes et cessons d'accepter ces manipulations. Le temps presse pour des solutions concrètes et pratiques.

Et merci de m'avoir lu jusqu'ici.

Des commentaires, des réactions? Faites-le, je vous publierai si vous souhaitez.

Jacques Gamboni

ROTARY'S Areas of Focus



Maternal and child health



Basic education and literacy



Economic and community development



Peace and conflict prevention/resolution



Disease prevention and treatment



Water and sanitation

Les 6 causes du Rotary:

1. La santé de la mère et de l'enfant
2. La formation et l'éducation de base
3. Le développement économique et communautaire
4. La promotion de la paix et la résolution des conflits
5. Le traitement et la prévention des maladies
6. L'eau et l'hygiène